

BREL et BARBARA.

Autant je me souviens très bien des premiers airs de Brassens entendus à la radio au milieu des années 50 (Brave Margot, Bancs Publics...), autant j'ai oublié les chansons de Brel qui ont accroché mon attention.

Peut-être est-ce « Quand on n'a que l'amour », à la fin des années 50...

Par contre, je me rappelle les commentaires familiaux sur son physique 'chevalin'. Gainsbourg, Aznavour et Brel étaient les moches du petit écran... on les écoutait à peine comme si laideur et talent ne pouvaient pas cohabiter ! Ils ne faisaient pas le poids face aux bellâtres André Claveau, André Dassary, Georges Guétary et autre Luis Mariano... ce classement étant purement alphabétique.



L'adolescent boutonneux des années 60 qui aimait d'une part Brel et Brassens, d'autre part les Beatles et les Stones (les deux plateaux de la balance s'équilibraient) avait « l'âge bête », définitivement. Pourquoi ignorer ainsi les goûts différents d'un jeune frère ?

Cette étiquette d'« âge bête » m'a hérissé le poil pendant très longtemps.

Brel a supplanté, chez moi, Brassens de 1965 à 1975. Je l'ai vu deux fois sur scène. A l'été 66, au casino d'Hossegor. Je me souviens, à la poulaille avec la bande du camping EDF, on se moquait des adultes endimanchés qui mangeaient devant l'artiste interprétant « Les Bourgeois c'est comme les cochons... »



En 1969, au théâtre des Champs Elysées, il sera le don Quichotte de L'Homme de la Mancha. Souvenir inoubliable.

Amsterdam, Ne me quitte pas, la Chanson des Vieux Amants, La Quête, Les Marquises, le Plat Pays, les Bonbons 67, Jacky... voilà, à l'évidence, 8 titres

qui datent d'environ un demi-siècle et qui me séduisent toujours autant.

Je n'aurais garde d'oublier dans ce florilège les chansons « femelles » du répertoire : La Fanette, Mathilde, Madeleine, Marieke... ou Jef.

Début 1950, Brel et Barbara partagent les mêmes scènes (modestes) de Bruxelles. De cette fréquentation assidue des cabarets ouverts aux artistes débutants va naître une très grande amitié, une complicité teintée d'admiration entre la « longue dame brune » et le « grand Jacques ».

C'est là en Belgique Serf, née en 1930, papillon attendra de rencontrer le succès colorés.

En fait, non, elle scène. Etait-ce pour enfance meurtrie par la guerre et l'angoisse d'une famille juive en fuite ou le deuil d'une enfance souillée, abîmée à jamais par l'inceste paternel ?



que la chrysalide Monique deviendra Barbara. Mais le longues années avant de et déployer ses ailes

adoptera le noir sur la porter le deuil d'une

Barbara, sur les conseils de son aîné (Brel est né lui en 1929, il aurait fêté ses 90 ans en avril prochain), va composer ses propres chansons.

Il est remarquable de voir comme ses plus grands succès sont des évocations soignées de moments heureux ou malheureux de son existence : une écriture raffinée, ciselée et une musique toute en nuance composent de délicates complaintes que sa voix de mezzo soprano, parfois grave, parfois légère, distille avec un charme infini. Dis quand reviendras-tu ? Gottingen, Nantes, L'Aigle Noir, le Mal de Vivre, Ma plus belle histoire d'Amour, la Petite Cantate, l'Homme en habit rouge... Ces chansons relatent des épisodes vécus par « la Dame en noir ».



Brel offrira à son amie un premier rôle dans son film Franz en 1971. « Barbara est une fille bien. Elle a un grain mais c'est un beau grain. On est un peu amoureux comme ça depuis longtemps. » avait-il commenté un jour.

Je connais moins bien Barbara que Brel. Merci à celle d'entre nous qui a eu la bonne idée d'accoler cette chanteuse à son ami Belge pour composer cette soirée.

« Tu comprends, Marc, Brel ce n'est pas un répertoire pour nous les femmes ! ». L'équilibre est ainsi rétabli. Et de plus, les deux artistes étaient de grands amis (ça aussi, je l'ignorais). Deux artistes authentiques. Si présents dans le cœur des gens.

Marc L.